

À propos du retable d'Issenheim

La maladie représentée sur le retable correspond-elle à l'ergotisme ? *

par Michel FAURE **

Pour tenter de répondre à cette question, il nous faut d'abord la mieux cerner. Le retable d'Issenheim montre des signes de plusieurs affections cutanées. Certaines n'ont aucun rapport avec le fameux mal ou feu de Saint-Antoine.

L'œuvre

Maître Mathias, dit Grünewald (1) serait né à Würzburg et fut contemporain d'Albert Dürer et de Lucas Cranach l'ancien. C'est entre 1512 et 1516 qu'il peignit les huit panneaux dont il avait reçu commande pour orner un grand retable pour le couvent des Antonins, à Issenheim en Haute-Alsace, entre Colmar et Mulhouse. Le retable est depuis 1852 à Colmar, au Musée Unterlinden. Il s'agit en fait, peints par Grünewald, de huit panneaux de bois de tilleul qui encadrent et se referment sur un retable sculpté. L'œuvre peint compte plusieurs panneaux, peut-être réalisés à Issenheim, peut-être transportés après avoir été effectués ailleurs, à Bâle ou à Strasbourg. Le retable fermé, on peut distinguer au centre la crucifixion, et latéralement saint Sébastien, protecteur des pestiférés, et d'une manière plus générale des malheureux frappés par les épidémies qui ravageaient l'Europe médiévale, à gauche, et saint Antoine, à droite. Au-dessous, une mise au tombeau. La première ouverture permet de contempler une nativité et une incarnation entourée d'une annonce et d'une résurrection. La deuxième ouverture montre les sculptures avec latéralement deux épisodes de la vie légendaire d'Antoine : d'un côté la visite à Paul l'ermite, de l'autre (Fig. 1), la fameuse Tentation qui nous intéresse plus spécialement ici (2, 3).

Ainsi, Paul l'ermite est atteint, comme souvent les anachorètes représentés dans l'art du Moyen Âge et de la renaissance (Jean Baptiste, Onuphre, Marie l'Égyptienne, Marie Madeleine) d'une hypertrichose généralisée (4, 5). L'un des anges du panneau de la vierge est atteint d'ichtyose. Le christ en croix et celui de la prédelle sont deux exemples extraordinaires pour l'époque d'un expressionisme de la plaie et de la douleur "d'avant la lettre" (6). Si traces d'ergotisme il y a, c'est sur le panneau de la Tentation qu'il faut les rechercher.

* Comité de lecture du 17 avril 2010.

** Service de dermatologie, Pavillon R, Hôpital Édouard Herriot, 69437 Lyon.



Fig. 1 - Mathias Grünewald,
La Tentation de saint Antoine
Retable d'Issenheim, Colmar, musée Unterlinden (détail)

Antoine et les Antonins

Antoine dit le grand (251-356) vivait en Haute-Égypte. Il se retira au désert, c'était à l'époque une espèce de mode. Il organisa la vie cénobitique puis se retira à nouveau au désert, où il vécut en ermite jusqu'à plus de 100 ans. Deux épisodes de sa vie ont particulièrement influencé les peintres. D'abord et surtout sa fameuse Tentation où il est assailli par les créatures du malin. Et puis sa visite à un autre ermite, Paul, quelque part entre le Nil et la Mer Rouge. Les deux épisodes figurent sur les panneaux centraux du retable, commandés justement par les Antonins. Les reliques de saint Antoine ont été d'abord conservées à Constantinople. Elles arrivent dans le Dauphiné au XI^{ème} siècle, rapportées de Constantinople par un seigneur du lieu. Un prieuré bénédictin est fondé à La Motte-Saint-Didier, sur la rive droite de l'Isère, entre Grenoble et Valence, chargé de veiller sur les reliques. Le lieu deviendra ensuite Saint-Antoine-en-Viennois. En effet, à la fin du

siècle une épidémie de ce qui fut appelé ensuite le mal ou le feu de saint Antoine, ou mal des ardents, sévit dans la région. Les pèlerins affluèrent vers ce lieu où étaient conservées les reliques de ce solitaire sorti vainqueur des tourments de sa Tentation. Des guérisons eurent lieu et le bruit s'en répandit. En 1095 fut fondée une confrérie laïque, qui initialement comptait neuf membres, par un seigneur local, Gaston de La Valloire, en remerciement de la guérison de son fils atteint par l'épidémie. Ils accueillent les fidèles, soignent les malades avec succès. La confrérie grandit, ouvre des hôpitaux dans toute l'Europe, devient un ordre religieux quelques siècles plus tard, celui des Antonins, plus exactement des Hospitaliers de saint Antoine. La maison mère cédée par les Bénédictins aux Antonins devient l'abbaye de Saint-Antoine-en-Dauphiné en 1297. Au XV^{ème} siècle, l'ordre compte dix mille religieux répartis dans des centaines d'hôpitaux ou de commanderies. Les chanoines réputés excellents médecins y soignaient les malades, ceux affectés par le fameux mal de Saint-Antoine, qui sévissait de façon plus épidémique qu'endémique, mais aussi d'autres fléaux bien sûr. La graisse de porc, qui était l'animal emblématique du saint, était considérée comme une espèce de panacée dans la prise en charge des affections cutanées. L'ordre sera rattaché à l'ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Jérusalem (Ordre de Malte) au XVIII^{ème} siècle, et disparaîtra en 1802 (1).

Le panneau de la Tentation

Saint Antoine est renversé, assailli par une armée de démons monstrueux, de créatures hybrides et terrifiantes (Fig. 1). Cet épisode de la vie légendaire du saint (plusieurs épisodes d'ailleurs selon la légende dorée (2)) pourrait en fait correspondre aux signes cliniques hallucinatoires et convulsifs du mal dit de Saint-Antoine, en fait aux conséquences de l'intoxication par un alcaloïde de l'ergot, le LSD. Le mal fut attribué aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles à l'ingestion de farines de seigle contaminées par l'ergot. Au siècle suivant, l'affection, dite alors "ergotisme" ; fut rattachée au développement sur le seigle d'un champignon mycélien, *Claviceps purpurea*, dans certaines conditions climatiques humides et tempérées. D'où les épidémies par petits foyers de ce mal, connues en Europe bien avant le culte du saint (mal ou feu sacré dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge) et l'établissement de l'ordre des Antonins. Lequel mal disparut avec les progrès de l'agronomie et certaines modifications des apports alimentaires du monde campagnard (la pomme de terre remplaçant le seigle). C'est au XX^{ème} siècle que les progrès de la chimie, à Bâle en particulier, mirent en évidence les différentes substances produites par ce champignon, responsables des différents troubles en cas d'ergotisme, au premier plan l'ergotamine, et la dihydroergotamine, vasoconstrictives d'une part, d'autre part le fameux LSD ou *lyserge saïre diäthylamide* ou diéthylamide de l'acide lysergique (Hoffmann, 1938). En ce qui concerne la scène elle-même, considérée dans son ensemble, alors oui, cette Tentation, comme celles de Patinir, Cranach l'ancien, Callot et bien d'autres, représente autant une illustration d'un épisode de la légende du saint que la forme hallucinatoire et convulsive de l'ergotisme médiéval.

Halo-naevus

Sur ce panneau de la Tentation, le monstre qui borde le côté gauche du panneau a la peau parsemée de petites taches noires entourées d'une bordure plus claire que la couleur du tégument normal (Fig. 2). Il s'agit là non d'une monstruosité imaginaire, mais bien de la représentation parfaitement réaliste par l'artiste du phénomène dit "de Sutton" autour de naevus naevo-cellulaires. L'intérêt est surtout de souligner la valeur maléfique des curiosités et anomalies cutanées. Les taches sont le signe des affections, des passions physiques et morales qui atteignent les pêcheurs ici-bas. La peau est bien le support de l'âme, et la dermatologie de l'époque un résumé des maux de l'humanité. Et ces naevus d'aspect étrange, un attribut des monstres et des démons, tels ceux qui assaillent le mal- puis bien-heureux Antoine. Alors non, ces lésions n'ont rien à voir avec un éventuel ergotisme.

L'ergotisme gangreneux ou le mal français ?

Saint Antoine est donc renversé, assailli par une armée de démons monstrueux, de créatures hybrides et terrifiantes. Devant lui, à terre, dans le coin gauche du panneau, sous le précédent, un débris humain



Fig. 2 - Mathias Grünewald, La Tentation de saint Antoine
Retable d'Issenheim, Colmar, musée Unterlinden
(détail : les halo-naevus)



Fig. 3 - Mathias Grünewald,
La Tentation de saint Antoine
Retable d'Issenheim, Colmar, musée Unterlinden
(détail : ergotisme ou mal de France ?)

(Fig. 3) aux pieds palmés, “seul, oublié, rejeté de tous ... son corps clouté de pustules, de phlegmons, de tubérosités, n'est plus qu'une immense plaie suppurante et fétide. Le ventre est gonflé par l'ascite ; l'inflammation de l'ombilic est causée par un chancre purulent, entouré d'une auréole rougeâtre et violacée, remplie de sanie ; les membres sont déformés, la main gauche amputée. Le malade, pris de convulsions, lève son moignon et hurle à la mort.” (1). Le malheureux au premier plan donc de *La Tentation* peut bien avoir un moignon de membre supérieur gauche, qu'il agite dans l'air. Ce serait un rappel de l'ergotisme gangreneux classique, comme on peut d'ailleurs en remarquer deux au centre du retable de *La Tentation* de saint Antoine par Jérôme Bosch conservé à Lisbonne (5). Le tableau est un peu antérieur à l'œuvre de Mathias. Deux personnages y figurent sur le panneau central du triptyque, atteints du fameux mal : un estropié à la jambe droite gangrenée avec sa béquille et son pansement (Fig. 4), et un personnage coiffé d'un curieux chapeau haut de forme noir, près duquel gisent une béquille et un pied séparé du reste du



Fig.4 - Jérôme Bosch, La Tentation de saint Antoine
Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga (détail)

corps sur un carré de tissu (Fig. 5). Ces représentations ne sont pas des coïncidences, mais elles sont là, parmi les tourments du saint, comme deux rappels emblématiques de la fonction hospitalière de son ordre. C'est par ailleurs Bosch qui, dans son triptyque du *Jugement Dernier* conservé à Vienne, montre un petit personnage monstrueux assez proche du malheureux peint par Grünewald (Fig. 6) : il est assis, le ventre gonflé et couvert de boutons, couvert de bulles dirait-on, le visage également d'ailleurs, son visage et ses extrémités sont bleuis et cyanotiques, ses mains parcheminées et atrophiées. Son capuchon est le même que celui du personnage de Grünewald. Ces capuchons sont des rappels de l'ordre des Antonins : les statuts prescrivaient le port de ce chaperon par les malades hospitalisés. Symboliquement le monstre malade de Bosch brûle un damné, probablement du feu dont il est signe signifiant et signifié.



Fig. 5 - Jérôme Bosch, La Tentation de saint Antoine
Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga (détail)

Mais, pour revenir au personnage peint par Grünewald, il faut lire cette image comme un emblème non spécifique des fléaux qui atteignaient l'humanité, que les Antonins soignaient, pour lesquels saint Sébastien (d'ailleurs présent sur le retable fermé) et saint Antoine, Sébastien surtout d'ailleurs (8), étaient des saints intercesseurs, prophylactiques sinon guérisseurs. Il est normal de retrouver un tel monstre, métaphore de la nature humaine soumise à la Tentation, à la maladie et à la mort, sur une œuvre destinée à un hôpital tenu par des moines hospitaliers. En fait plus qu'une représentation de l'ergotisme, le monstre gangrené, pustuleux, ascitique, convulsif



Fig. 6 - Jérôme Bosch, Le Jugement dernier, Vienne
Akademie der bildenden Künste (détail)

est une probable image de la grande épidémie qui fauchait l'Europe en ce début de siècle. Le mal de France ou mal d'Italie apparaît dans les pays germaniques en 1495. Elle marque les esprits. Dürer est l'un des premiers à la dessiner, dans une gravure sur bois où il nous montre un vérolé et ses lésions, avec le rappel de la conjonction des astres de 1484, qui était alors rendue responsable de la nouvelle peste. Les maisons des Antonins dont celle d'Issenheim étaient alors remplies de patients frappés par ce mal. C'est bien alors probablement l'aspect spectaculaire de la grande vérole, que Grünewald a peint au

premier plan de sa *Tentation* en ce début du XVIème siècle. Quoi qu'il en soit, atteint de vérole ou d'ergotisme gangreneux, peut-être des deux, ce monstre, couvert de marques d'infamie est avant tout un emblème de l'humanité souffrante qu'Antoine était sensé guérir et Sébastien protéger en cette fin du Moyen Âge.

NOTES

- (1) LACAU ST GUILY A. - *Grünwald, le retable d'Issenheim*, Mame, Paris, 1996.
- (2) VORAGINE J. de - *La légende dorée*, rééd. Paris, Gallimard, 2004, p 116-118, p 128-132.
- (3) DUCHET-SUCHAUX G., PASTOUREAU M. - *La bible et les saints, guide iconographique*, Paris, 1994. Flammarion.
- (4) FAURE M. - Vrais et faux hirsutismes en art ou les femmes velues vues par les peintres. *Reprod Hum Hormones* 2001 ; 14 : 143-51.
- (5) FAURE M. - Cheveux, poils et ermites, *Revue dermatologique du cheveu*, 2006 ; 13 : 24-7.
- (6) FAURE M. - Ergotisme, vérole, halo-naevus à l'aube du 16ème siècle, *Ann Dermatol Venereol* 2003, 130 : 1182-6.
- (7) BAUER V.H. - Illustrations du feu de St Antoine dans l'œuvre de Jérôme Bosch, in : *Bosch*, Bruxelles, 1975, 211-6.
- (8) FAURE M. - Flèches et cicatrices de variole. À propos du Saint Sébastien de Mantegna au Louvre. *Ann Dermatol Venereol* 2002 ; 129 : 936-8.

RÉSUMÉ

Ce travail analyse les détails dermatologiques figurant sur le panneau de la *Tentation de saint Antoine* du retable d'Issenheim (musée Unterlinden, Colmar) : représentations de naevus de Sutton (halo naevus) et surtout image du feu de Saint-Antoine, ou plutôt d'une syphilis.

SUMMARY

The Issenheim altar by Mathias Grünewald (Unterlinden museum in Colmar) shows various scenes from the life of St Antony, abbot. The *Tentation* panel has been considered as an illustration of the sacer ignis, or St Antony's disease (ergotism). In fact, it may more likely indicate an early representation of Syphilis, or the French disease, as discussed here.